

guard à manche d'ébène dont les écoliers se servaient, à cette époque, pour éviter de remettre au lendemain une querelle qui pouvait se vider sur l'heure. Ainsi travestie, Marguerite sortit de son logis, et passa devant les gens du voisinage sans être reconnue.

(A continuer.)

LE CANCAN.

ST. SAUVEUR, 27 AVRIL 1878

LE "CANCAN" EN FLORAISON.

Eh ! bien oui, quoi ? le *Cancan* en floraison. Vous ne vous en étiez pas douté. Tout le monde l'aime, l'idolâtre. On lui trouve une tournure gentille, des manières parsemées de galanterie, oh ! oh ! un chic inimitable.

Si cela continue, nous allons être contraint d'augmenter les prix (ah par exemple !) non, pas par exemple, mais par exemple.

Allons, ne faisons pas le féroce, c'est pour badiner que nous disons cela. Bien plus, ne vous gênez pas, généreux lecteurs, de lui faire une cour assidue et multipliée.

On sera peut-être tenté de croire, en voyant le *Cancan* sans tête encore cette semaine, que nous sommes blagueurs. Pourtant, le *Cancan* n'est le candidat d'aucun parti. Aussi, si elle vous vient à l'esprit, chassez cette mauvaise pensée, nous l'aurons la semaine prochaine pour sûr notre tête, et quelque chose de bien, nos lecteurs verront qu'ils n'ont rien perdu pour attendre.

HISTOIRE VÉRIDIQUE.

Il y a dans la grande famille humaine des enfants qui sont bien chétifs. Rien de plus vrai.

Vous est-il arrivé par hasard de rencontrer de ces êtres insécrables, que le hasard a rendu riches, soit en leur faisant obtenir un héritage, soit en leur faisant contracter un mariage riche, mais souvent sans amour.

Ces personnes s'imaginent que tout doit plier sous leurs caprices, et que c'est un crime capital que de leur faire des gros yeux. Si elles vous font le moindre bienfait, elles vous le font payer par leurs reproches sans cesse répétés ou par leurs égoïstes taquineries. Incapable de gouverner chez elles, elles voudraient administrer chez vous. Malheur à vous si vous vous laissez intimider. Le meilleur moyen et la plus éloquente manière de revendiquer votre autorité dans ce moment



SUR LE HUSTING.

Messieurs les électeurs — Vous savez que moi, docteur Rinfret dit Malouin, me dévoue sans cesse pour soulager les maux de l'humanité. Voici un petit notaire qui a mal à la candidature. Je lui ai déjà appliqué un traitement qui n'a rien fait, la gangrène s'est même déclarée depuis. Je vais sous vos yeux, renouveler la dose et j'espère cette fois trancher le mal dans sa racine.

là, c'est d'indiquer poliment à cette superbe et bornée précieuse, pédante et prétentieuse, l'endroit où se trouve la porte. Au besoin vous pouvez même lui aider à l'ouvrir.

Récemment, quelque chose d'analogue s'est passé à Québec. Je vous assure que c'était beau et dramatique.

Le lendemain de cette scène d'ailleurs paisible, madame envoyait chercher, pour se venger, un objet lui appartenant et qu'elle avait prêté à un malade, justement la victime, de ses travers qui l'avait éconduite. Savez-vous ce que c'était ?... Une chaise d'aisance !!!

Voyez vous une chaise d'aisance dans un bannau, avec un domestique en étoffe assis dessus ? Tableau champêtre. Cette personne passe pourtant pour avoir de l'esprit, dans quelques uns de nos aristo-salons.

EPINGLE.

CONSULTATION.

Hier plusieurs médecins se sont réunis pour aviser aux moyens de détourner de Québec-Est une immense catastrophe qui le menace. On prétend que si, à 6 heures, mercredi soir prochain, l'officier-rapporteur annonçait que le Dr. Samson est élu, la surprise serait si grande que la moitié des assistants tomberaient foudroyés d'apoplexie, un quart aurait une syncope et que les autres seraient pris d'une émotion qui pourrait mettre leurs jours en danger.

Il a été décidé de s'adresser au grand Mac pour lui demander de faire planter des *chênes* à St. Roch. On dit que ce serait hygiénique et propre à éviter ce malheur.

On va voir si Mac prendra les intérêts de Québec cette fois.

PISTONS POLITIQUES.

(Par les bouches de nos téléphones.)

Comté de Dorchester — Messieurs les électeurs une sœur bienfaisante doit donner sur vos cerveaux, au moment où vous ferez votre croix, un petit coup de baguette. Faites bien attention, elle voudra par là guider votre vote. Et si vous écoutez, elle vous soufflera dans le tympan de l'oreille : "Mon ami, fais ta croix sans te faire illusion. Si tu votes bleu, tu es aux dettes ; si tu votes rouge tu tombes en un paradis où tout est loin... d'être parfait." Comment voter, alors, direz-vous ? Les deux yeux fermés est le plus sûr.

Terrebonne. — On entend distinctement les craquements d'un devant de chemise qui doit être épaisément empesté. Ces craquements accordent sur des paroles qu'un orateur prononce avec force.

Messieurs, vous savez, vos terres, c'est de la bonne terre, ça porte le nom de la place. Méfiez-vous donc d'élire quelqu'un qui y sème des taxes, car vous récolteriez là un produit qui ne vaut pas le *sain lin*, que je cultive depuis un certain nombre d'années et qui me rapporte cent pour cent. Vos prés sont fertiles ; mais ce ne sont pas non plus des *prés à vœux*.

Québec-Centre. — Un électeur... Vous penchez sur un côté, électeurs ; c'est bien mal à vous, pour moi je préfère garder mon sang et mes reins froids.

Lotbinière. — Le mot de passe des conservateurs ici est celui-ci *Ami ôte Joly*.

Deux-Montagnes. — Messieurs les électeurs, voulez-vous du champagne ? *marci, marci*, répondent les habitués en chœur.

Drummond et Arthabaska. — On entend un grand tumulte et des cris : "Hourrah pour Léonard, c'est une bonne petite, bien constituée, bien tournée, et qui abhorre la oute."

Maskinongé. — Un électeur ayant voulu crier *Houde la bon he s'mée*, les narines lui ont volé en éclats.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Notre correspondant nous envoie la lettre suivante :

Mon cher directeur koff,

Ma position ici est très malheureuse ; si vous n'avez pas pitié de moi, je n'aurai plus qu'à me faire sauter la cervelle, car je suis déjà dans la déchaîne la plus complète.

J'espère vous attendre davantage en vous dépeignant ainsi ma misère en russe ; cela vous prouve combien j'ai fait de progrès dans cette langue à la plus grande gloire du *Cancan*.

Tout est hors de prix ici ; deux sous de fromage de brie coûtent 30 centimes et de plus il faut que je paie très cher les reporters que j'ai pris à ma solde, parce que, vu qu'ils n'ont jamais de nouvelles à m'apporter, ils sont forcés d'en inventer et que ça leur donne le double de peine.

Je n'ai donc pas besoin d'insister, j'en suis sûr, pour que vous vous hâtiez de dénouer, à mon intention, les cordons de votre porte-monnaie.

D'après les journaux français et anglais qui parviennent au camp, je vois que vous ne savez pas grand-chose des mouvements de l'armée russe. cela ne m'étonne nullement, car il n'y a que moi tout seul et Alexandre qui sachions à quoi nous en tenir.

À mon arrivée à Bucharest, le gouverneur m'a dit : Allez donc voir l'empereur, ça lui fera plaisir et il vous invitera à dîner.

Alors, je suis allé à Ploïesti.

Alexandre, prévenu de ma présence en cette ville, est venu me voir ; il a paru très content, et comme il me connaissait de réputation, il a tenu à avoir mon avis.

Je vous dirai même que Miloutine, présent à notre entrevue, buvait positivement mes paroles.

Alors, j'ai dit à Sa Majesté :

— Voyez-vous, Alexandre, les Turcs vont chercher à vous empêcher de passer le Danube, je les connais.

— Ça, c'est ennuyeux, nous sommes f...umés, a dit Alexandre.

— Du tout, répondis-je, passez-le, ce Danube.

C'est tout ce qu'il y a de plus simple.

Faites monter 300,000 hommes en ballons, reliez-les ensemble par de la bonne ficelle, un peu forte, afin de ne pas perdre de ballons en route.

Partant vers neuf heures dix ou neuf heures un quart, l'armée sera le matin au petit jour dans le camp turc.